

archives

MARS 2011



MODE

Nos stylistes ont décidément l'humeur vagabonde : leurs créations prennent le large...
A vous donner envie de faire le grand saut !

EMENT DU MAGAZINE

CO
PAYS DE SAVOIE
umadaire économique

LES PAYS DE SAVOIE ET GENÈVE CÔTÉ FEMMES

VOUSAVEZDITBOUTONS CARRÉS...

AVEC DEUX IMPRIMES, QUELQUES COULEURS DOUCES, DE BELLES MATIÈRES, DES COUPES SOBBRES AGREMENTÉES DE DÉTAILS ULTRACHICS, ET UNE BONNE DOSE DE PSYCHOLOGIE, BEATRICE PUYSSÉGUR VOUS CONCOCTE UNE COLLECTION INTÉMPIRELLÉ ET ÉLEGANTE.

Par Agnès Guillaume - Photos: Bruno Fabbris

Devenir styliste n'était pas le vœu pieux de Béatrice Puysségur. Née à Paris dans une famille aisée et baignée de nourritures culturelles, la jeune fille s'inscrit à la Sorbonne en psycho. "J'ai toujours été attirée et intéressée par l'Humain. Je me rends compte, avec le recul, qu'on ne devient pas créateur par hasard... Il faut comprendre la femme pour pouvoir l'habiller". Pour autant, des études de psychologie à la couture, le virage est loin d'être évident à prendre... Il fallait encore que cette passion, bien dissimulée, puisse trouver un révélateur. Il prendra les traits de Régine. "Cette amie de maman était modéliste chez Kenzo. Elle a vu en moi un potentiel et m'a encouragée à m'engager dans cette voie. Pour la petite histoire, j'avais ■■■





stoppe mes études pour suivre mon mari à Lyon. A cette époque, j'enchaînais les petits boulots dans le milieu du théâtre. J'avais bien confectionné une robe pour ma fille, mais c'était juste pour le fun. Sans machine, sans connaissance, j'ai galéré avant d'arriver à un résultat probant, mais je me suis entêtée". Une robe, puis une autre et encore une autre... Face à cette détermination, sa mère lui offre une machine. Voilà comment à 29 ans, Béatrice Puységur remonte sur Paris et s'inscrit à ESMOD. "L'école de Lyon n'existait pas encore..." A la fin de son cursus, les propositions de travail affluent. La jeune femme les refuse préférant rejoindre son époux. Mais à Lyon, rien, nada. Devant ce vide sidéral, elle décide de se mettre à son compte. On est en 1985.

SECONDE peau

Pendant vingt ans, la styliste crée deux collections par an, adaptables aux mesures de chaque femme. "Je tiens à

cette précision. Mon travail était alors un compromis entre le prêt-à-porter et le sur-mesure." Vingt ans peuplés de belles rencontres, de stress aussi, de nuits blanches, d'échanges. "Mon entreprise était artisanale avec une équipe réduite, des clientes fidèles dont certaines sont devenues des amies. Le vêtement en tant qu'enveloppe crée des liens. Bien sûr, on ne peut pas vivre nu, alors autant s'amuser, prendre plaisir à être belle, mais choisir un pantalon ou une jupe n'a rien de futile. Cet acte véhicule des émotions, des nécessités, des envies et il aura des incidences". Brusquement, en 2005, à la surprise générale : rideau. Malgré une situation financière positive, Béatrice met un terme à son business. "Lorsque j'ai pris cette décision, j'avais le nez dans le guidon, je n'avais pas prévu «d'hélicoptère view» pour ébaucher les lendemains. Mon mari m'a soutenue, aidée à y voir clair et mûrir un projet".

Il est temps de préciser que ce couple défie les lois de l'échec marital ambiant.

"On s'est rencontré à 17 ans en Italie, mariés à 20. La marque, c'est son nom, le mien, celui de nos filles. Le choix n'est pas anodin. Je suis vigilante aux directions prises et aux implications qui en découlent. Effectivement, on partage et vit une belle aventure, et ça depuis 35 ans". Fin de la parenthèse qui revêt tout de même son importance. Au terme de douze mois de réflexion, repos, voyages, décompression, Béatrice réalise qu'elle a fait le tour du sujet. Désormais, elle veut se recentrer sur la création et confier la confection à un atelier. La vente se fera via des boutiques multimarques et internationales. L'exception sera lyonnaise. Elle rencontre un investisseur et le projet prend corps en 2007. La marque est désormais diffusée en Belgique, Suisse, Italie et aux Etats-Unis.

SIMPLEMENT élégante

Le même esprit souffle entre hier et aujourd'hui. "Ma façon de travailler est identique. Mon propos, le même. Mon style réunit élégance, simplicité, féminité et sobriété". Béatrice Puységur déteste les frous-frous. Sur les portants de l'atelier, les modèles confirment les dires. "Je propose des collections courtes, quatre à cinq thèmes, vingt-cinq modèles, une quarantaine de pièces, où chaque élément peut se coordonner aux autres pour permettre un éventail de silhouettes. Le façonnage n'apporte rien aujourd'hui." Béatrice avoue ne pas être la reine de l'imprimé floral et de la couleur qui claque. Du bleu marine, du corail, un vert d'eau, un gris et un rose pâle pour l'été qui s'annonce plein de fraîcheur et de douceur. Evidemment, la soie, le jacquard et la maille 100% coton sont des incontournables. Ses vêtements sont au final autant intemporels que dans l'air du temps. C'est qu'elle soigne les détails. A l'image de sa robe trois trous agrémentée d'un galon, cet autre modèle proposé avec ou sans manches et cette jupe proposée en deux longueurs. Elle sourit à nous montrer les boutons toujours carrés. "Certaines rôlent un peu et s'y font". Quelle que soit la saison, on retrouve des accessoires : chapeaux, foulards, gabardine ou imperméable en tissus techniques qui accrochent la lumière. Et nous, les femmes, on aime être sous la lumière, mais discrètement, l'air de rien, avec classe... C'est ça, la psychologie féminine ! ■

► D'INFOS

www.beatricepuységur.com